



OPÉRA-BALLET

du 19 au 23/03/2025

LE CARNaval  
*de*  
*Venise*

ANDRÉ CAMPRA

DOSSIER DE PRESSE

# LE CARNAVAL *de Venise*

**Opéra-ballet** (1699), créé le 28 février 1699 à l'Académie Royale de Musique (Opéra de Paris)  
Livre de Jean-François Regnard

*NOUVELLE PRODUCTION*

## **Clédat & Petitpierre**

Mise en scène, scénographie et costumes

## **Camille Delaforgue**

Direction musicale

## **Sylvain Prunenec**

Regard chorégraphique

## **Yan Godat**

Lumières

## **Agnès Dupoirier**

Maquillages et coiffures

## **Baudouin Woehl**

Dramaturge, assistant mise en scène

## **Françoise Lebeau**

Assistante mise en scène

## **Anne Tesson**

Assistante costumes

## **Ensemble Il Caravaggio**

**Camille Delaforgue** direction

Durée 2h30 environ entracte compris

*Opéra chanté et surtitré en français*

## **MARS 2025**

**Mercredi 19 - 20h**

**Jeudi 20 - 20h**

**Samedi 22 - 18h**

**Dimanche 23 - 16h**

## AVEC

### **Anas Séguin**

Léandre

### **Anna Reinhold**

Léonore / Eurydice

### **Victoire Bunel**

Isabelle

### **David Tricou**

Un des arts / Orphée / Un musicien

### **Guilhem Worms**

L'Ordonnateur / Rodolphe / Pluton

### **Apolline Raï-Westphal\***

Minerve

### **Clarisse Dalles\***

La Fortune

### **Louise Bourgeat\***

Une Bohémienne

### **Laura Jarell\***

La Bohémienne / Une Gondolière

### **Benoit-Joseph Meier\***

Le Chef castellan / Un esclavon / Un barquerole

### **Jordan Mouaissia\***

Un Musicien

### **Léo Guillou-Keredan\***

L'Esclavon

### **Mathieu Gourlet\***

Carnaval

\* Chanteurs et chanteuses du studio Il Caravaggio

**Marie-Laure Caradec, Max**

**Fossati, Julien Gallée-Ferré,**

**Marie-Charlotte Chevalier,**

**Sylvain Prunenec**

Danseurs et danseuses

## PRODUCTION la co[opéra]tive

**Les 2 Scènes / Scène nationale de Besançon, Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, Théâtre de Cornouaille / Scène nationale de Quimper, Opéra de Rennes, Théâtre Sénart / Scène nationale, Atelier Lyrique de Tourcoing**

## COPRODUCTION

**Centre de Musique Baroque de Versailles, Ensemble Il Caravaggio, Angers Nantes Opéra**

*Décors et costumes fabriqués par les ateliers de l'Opéra de Rennes*

*Ce spectacle bénéficie du soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations, mécène principal de la co[opéra]tive*

## POUR ALLER PLUS LOIN

**RENCONTRE À L'EESAB**  
avec Clédat & Petitpierre  
Jeudi 20 mars, 12h30

**VISITE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS**

Jeudi 20 mars, 12h30  
Samedi 22 mars, 17h

## **BORD DE SCÈNE**

samedi 22 mars à l'issue de la représentation

## **EXPOSITION CARNAVALS**

**AU MUSÉE DE BRETAGNE**  
Samedi 22 et dimanche 23 mars, 16h

# PRÉSENTATION

*Le Carnaval de Venise* est un opéra de Campra créé en 1699 à l'Académie Royale de Musique. Emblématique de la musique française des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, et plus encore de ce genre de divertissement si propre à la Cour de France qu'est l'opéra-ballet, il s'agit toutefois d'une œuvre unique par la mise en abîme de la forme opératique qu'elle provoque, en faisant surgir le théâtre dans le théâtre, en mêlant le chant italien au chant français, en combinant avec finesse les registres merveilleux, dramatiques et comiques. La co[opéra]tive s'empare de ce chef-d'œuvre dont la fraîcheur et la légèreté n'ont pas souffert des siècles pour faire vivre ce répertoire dans le réseau des scènes pluridisciplinaires où il est si rarement présenté du fait des effectifs qu'il implique.

Pendant près de deux heures, l'opéra déploie une infinité d'atmosphères liées à l'idée même de spectacle et de fête autour d'une intrigue toute simple : Léonore et Isabelle aiment Léandre qui préfère la seconde. Rodolphe, qui en est amoureux, s'associe à la première pour se venger de celui qui rend son amour impossible.



L'intrigue se déroule évidemment à Venise sur la Place Saint-Marc, entre les canaux, sous les balcons des Palais. Elle est le prétexte à un prologue étonnant de modernité où l'on achève la préparation d'un décor, à la représentation au troisième acte d'un spectacle qui n'est autre qu'*Orfeo*, à un bal ajouté pour plaire aux messieurs du parterre à l'époque

de la création, et tout cela dans le cadre si favorable aux quiproquos, aux masques et aux ruses qu'est le carnaval, plus encore à Venise, déjà à l'époque.

De ce foisonnement qui fait la singularité de l'œuvre, Clédat et Petitpierre s'appuient sur leur génie visuel et leur savoir-faire plastique pour concevoir une forme par laquelle ils présentent les émotions dans une grande machine du monde, dont les polichinelles et les arlequins sont les artificiers malicieux. Un grand labyrinthe circulaire fait écho au système solaire et aux orbites de ses planètes. Des glands qui sont les pendules et les contrepoids des mouvements de l'intriguent vont et viennent de haut en bas. Les pas de danse dessinés avec le chorégraphe Sylvain Prunenec apparaissent enfin comme de grandes processions faisant commentaires des états des personnages.

Le spectacle est conçu par une équipe de création paritaire. Aux côtés d'Yvan Clédat, de Coco Petitpierre et de Sylvain Prunenec, la cheffe d'orchestre Camille Delaforgue dirige dix-neuf musiciens de l'Ensemble Il Caravaggio, en fosse. Ils se saisissent de la richesse de cette partition éminemment française qui assume, par-delà les Alpes, les influences de la musique italienne déjà elle-même soumise à l'influence de la France. Au plateau, cinq solistes, un chœur de chanteurs, cinq danseurs, reflètent le caractère hybride et audacieux de cet opéra mis en scène par des plasticiens.



# LA MISE EN SCÈNE

## par Clédat et Petitpierre

*Le Carnaval de Venise* est une œuvre qui, sous la forme du divertissement, nous apparaît questionner la forme opératique, et où les personnages semblent au centre d'un projet plus vaste et, pourrait-on dire, plus conceptuel. C'est ce questionnement sur le médium lui-même qui résonne en nous de manière très contemporaine, malgré les trois siècles qui nous séparent de l'œuvre originale.

Dès le prologue, où des ouvriers secondés par Minerve et les génies des Arts se pressent de finir le décor pour que la représentation puisse commencer, jusqu'à *l'Orfeo* - petit opéra dans l'opéra en italien- il nous a plu de sentir que les auteurs jouaient avec la forme opératique toute comme ils jouaient avec les attentes du public de l'époque. Comment ne pas s'interroger sur les intrusions dansantes des barquieroles et autres bohémiens qui stoppent net les protagonistes dans leurs effusions sentimentales ? Comment ne pas être attirés par ce stupéfiant prologue et cette

mise en abîme du théâtre dans le théâtre ? Comment aussi de pas s'amuser d'une déesse transformée en régisseuse de plateau ?

*Le Carnaval de Venise* (la fête) a été relancé très récemment, et de ces réactivations touristiques et kitch nous avons retenu le foisonnement des éléments de mercerie : dentelles, rubans nacrés, glands dorés. Il nous a plu de convoquer toutes ces matières pour venir les déposer sur une multitude de sphères de toutes tailles, un peu comme une réduction anamorphosée du carnaval. Au centre du plateau, un labyrinthe circulaire - faisant aussi écho au système solaire et aux orbites des planètes - nous offre de multiples possibilités pour composer l'espace du plateau et les trajectoires des protagonistes. Des glands géants, éléments de mercerie dont nous aimons et la forme et le nom, descendent également des cintres pour venir figurer l'intérieur de la salle des réduits et redessiner l'espace de la scène.



# LA MISE EN SCÈNE

Dans notre projet, La danse n'est pas convoquée comme une simple figuration de la liesse, pas plus qu'elle n'est baroque. Cinq polichinelles rieurs, bossus et ventrus - tels que ceux peints par Tiepolo - sont au cœur du travail chorégraphique que nous allons développer avec Sylvain Prunenec. Nous les imaginons formant une petite tribu, parfois lascifs et rêveurs - ou même endormis - parfois dansants et envahissants, ils sont présents en permanence au plateau ou dans sa périphérie : la fosse, les gradins, ou encore le hall du théâtre à l'entracte.



Comme autant de traits d'unions avec le 17<sup>e</sup> siècle ces polichinelles n'ont jamais quitté le lieu de la représentation. Ils y vivent, y dorment et y dansent depuis bien longtemps...

Tour à tour acteurs et spectateurs de la pièce, ils s'amusent à multiplier les niveaux de lectures, tout comme Campra et Regnard mettent en abîme le prologue ou le mini *Orfeo*.

Les opéra-ballets furent des divertissements créés en réaction à la gravité et parfois la lourdeur des tragédies lyriques. Nous avons, avec Camille Delaforge, l'envie commune de retrouver cet esprit joyeux et cet enchantement, mais aussi la porosité qui existait alors entre la salle et la scène. Nos polichinelles tiendront ce rôle, tout comme les chanteurs qui, à l'entracte et avec la complicité de Camille, quitteront le plateau pour venir interpréter dans les halls des théâtres des chants traditionnels napolitains dont ils sont par ailleurs coutumiers.

Puisant comme à notre habitude dans le grand corpus visuel de l'histoire de l'art des éléments qui nous sont chers pour les modifier, les simplifier, les faire nôtres, nous imaginons avec délice les silhouettes blanches de ces polichinelles, ou encore les motifs des arlequins de la commedia dell'arte. Ces figures et motifs archétypaux appartiennent encore aujourd'hui à notre imaginaire commun, et nous souhaitons librement nous les réapproprier pour mieux réinventer le jeu, l'humour et la beauté que le carnaval de Venise offrait à ses contemporains.

# LA MUSIQUE

## par Camille Delaforge

Ouvrage unique en son genre, *Le Carnaval de Venise* de Campra et Regnard répond à une problématique intemporelle : comment faire de l'opéra le divertissement par excellence. C'est sur ce postulat que s'appuie Campra pour créer un ouvrage à la structure unique, puisqu'elle associe la tragédie lyrique et l'opéra-ballet pour créer un opéra-comique rassemblant intrigue amoureuse, airs français et italiens, danses variées, tout cela dans l'univers exotique et fantasmé de la période du carnaval à Venise.

En 1699, à l'aube des Lumières, l'on s'ennuie à la cour. Le vieux roi Louis XIV représente l'art de la grande tragédie lyrique portée pendant des décennies par Lully. Le Dauphin et la cour cherchent alors à renouveler le divertissement, tandis que les italiens, chassés par Lully quelques décennies plus tôt, retrouvent quelques entrées musicales, notamment par le genre de la Sonate.

Intemporel également, le financement des théâtres est un enjeu majeur de ce siècle (comme du nôtre !). Les loges des théâtres sont privées, réservées à l'année et donc prépayées. Le parterre, uniquement masculin (on y reste debout pendant des heures, cela ne sied guère aux dames), reste la variable d'ajustement des finances des théâtres. Il s'agit donc de créer un spectacle attrayant pour ce parterre d'hommes, que l'on a ajusté à hauteur des chevilles dévoilées des danseuses et chanteuses de la scène.

C'est ce spectacle que créent (entre-autre) Campra et Regnard en 1699 lorsqu'ils mélangent l'histoire d'amour du quatuor principal à une forme de théâtre dans le théâtre, en faisant entendre à la fin du troisième acte un court opéra en italien sur le thème de l'*Orfeo*, justifié dramatiquement comme étant le spectacle pour les festivités du couple heureux des actes précédents.



# LA MUSIQUE

Enfin, *Le Carnaval de Venise* se termine en français par un grand bal annoncé par le personnage du Carnaval en personne.

Cet opéra-comique est unique et le restera puisque cette forme ne trouvera aucun miroir pendant le siècle suivant.

Lorsque la co[opéra]tive m'a proposé cette collaboration, j'ai tout de suite pensé à cet ouvrage. En France, il a été mis en scène une seule fois en 1975 à Aix-en-Provence et jamais rejoué depuis. Cet ouvrage propose un assemblage de musiques française et italienne dans un savourant mélange d'airs sérieux et de musique de ballet.

Il rejoint ainsi l'ADN d'*Il Caravaggio* qui explore l'opéra italien et français du baroque à la période classique, ainsi que la dimension populaire dans les ouvrages opératiques. Cette œuvre nous permet de réfléchir à

la réception d'un divertissement selon les codes d'une époque (ici à l'orée du siècle des Lumières) et à la façon dont on peut l'amener à rencontrer le public d'aujourd'hui.

Par ailleurs, la mise en lumière de jeunes chanteurs lyriques, leur permettant ainsi de profiter d'un rayonnement artistique, est pour moi un enjeu enthousiasmant, tant la rencontre entre la jeune génération de chanteurs lyriques et les jeunes chefs est primordial.

Accompagné par Clédat & Petitpierre, qui signent ici leur première mise en scène d'opéra, l'Ensemble *Il Caravaggio* se lance aussi dans sa première production d'opéra, fort de nombreuses aventures lyriques et baroques dans les dernières années.



# BIOGRAPHIES

## CLÉDAT & PETITPIERRE MISE EN SCÈNE



Couple d'artistes fusionnel, Yvan Clédat et Coco Petitpierre se sont rencontrés en 1986. Sculpteurs, performers et chorégraphes, ils interrogent tour à tour l'espace de la scène et celui de l'exposition au travers d'une œuvre protéiforme et amusée dans laquelle les corps des deux artistes sont régulièrement mis en jeu.

Leurs œuvres sont indifféremment présentées dans des théâtres, des centres d'arts, des musées, ou des festivals, en France et dans une quinzaine de pays. En parallèle de leur activité artistique commune ils collaborent comme scénographe ou costumière avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes de la scène contemporaine.

# CAMILLE DELAFORGE

## DIRECTION MUSICALE



Claviériste, cheffe de chant et cheffe d'orchestre, Camille Delaforge débute son apprentissage artistique par la danse et le piano et se découvre, à travers les pratiques d'improvisation et la pratique du clavecin, une passion pour la musique ancienne. Elle se forme au Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Paris et se spécialise rapidement dans les répertoires vocaux par le biais de la direction d'orchestre, du travail de cheffe de chant et en pratiquant le répertoire de lied et de mélodie en récital avec des chanteurs.

Elle collabore de nombreuses années avec plusieurs ensembles tels Le Poème Harmonique, Le Concert de la Loge et Orfeo 55 et se produit entre autres, à la Chapelle Royale de Versailles, au Théâtre des Champs Elysées, au Zariadye Hall de Moscou, à la Philipszaal à la Haye, au Wigmore Hall de Londres, au Salzburger Festspiele, au Victoria Hall de Genève, avec des programmes tels *Les Leçons de Ténèbres* de Couperin ainsi que *Heroes from the shadows*, *Prima donna* et *Quella fiamma*, enregistrés chez Erato et Warner Music.

En tant que cheffe de chant, elle a participé à la production *Raoul de Barbe-Bleue* de Grétry auprès du Centre de Musique Baroque de Versailles et a été cheffe assistante sur deux productions lyriques lors de la saison 2019/2020 : *Coronis* de Sébastián Durón à

l'Opéra de Caen et *Cadmus et Hermione* de Jean-Baptiste Lully à l'Opéra Royal de Versailles. Elle a également été invitée à travailler auprès de plusieurs orchestres, notamment l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et l'Orchestre de Cannes, lorsque ceux-ci abordent le répertoire baroque.

Camille Delaforge fonde en 2017 l'Ensemble Il Caravaggio qui devient rapidement un nouvel acteur du paysage baroque français. Salué par la critique en France et à l'étranger à travers son premier disque « *Madonna della Grazia* », un disque dédié à la musique savante et populaire en Italie au 17<sup>e</sup> siècle paru chez Klarthe Record, Il Caravaggio est attaché à diffuser les répertoires lyriques français et italiens sur instruments d'époque.

L'ensemble se distingue rapidement par sa capacité à faire émerger des répertoires inédits et recherche, en travaillant sur la théâtralité de ses concerts à réunir la musique classique à la notion de musique populaire. En résidence au Centre de Musique Baroque de Versailles et au Festival de Sablé, l'ensemble crée sous sa ligne directrice des opéras ou extraits d'opéra de Mademoiselle Duval et Elisabeth Jacquet de la Guerre et donne pour sa saison 2022 un opéra de Pauline Viardot.

Passionnée par la voix, Camille Delaforge concourt à faire émerger de jeunes chanteurs lyriques et se produit, aux côtés de son ensemble au Festival de Sablé, Festival Radio France (Montpellier), Potager du Roi (Versailles) au Oude Musiek Festival (Utrecht), au festival Rosa Bonheur, Festival Agapé (Genève), etc.



Opéra de Rennes

@OperadeRennes

Opéra de Rennes  
CS 93111 – 35031 Rennes cedex  
Administration **02 23 62 28 00**  
Billetterie **02 23 62 28 28**  
[billetterie@opera-rennes.fr](mailto:billetterie@opera-rennes.fr)

## CONTACTS PRESSE

LA CO[OPÉRA]TIVE  
Opus 64 – Claire Fabre - 06 37 99 37 56 - [c.fabre@opus64.com](mailto:c.fabre@opus64.com)  
OPÉRA DE RENNES  
Alexis Bross - [alexis.bross@opera-rennes.fr](mailto:alexis.bross@opera-rennes.fr)  
Marie-Cécile Larroche - [mcecile.larroche@opera-rennes.fr](mailto:mcecile.larroche@opera-rennes.fr)

### Photos

*Le Carnaval de Venise* : page 3, 5, 6, 7 @Martin Argyroglo - page 4 @Laurent Guizard  
Page 8 : Clédat et Petitpierre @Yvan Clédat - page 9 : Camille Delaforge @Julien Benhamou

N° d'entrepreneur de spectacles: - L-R-21-12024 ; L-R-21-12027 et L-R-21-12030



la co[opéra]tive



Rennes  
Ville et Métropole